

Luc CHARLES-DOMINIQUE, *Musiques de Dieu, Musiques du Diable. Anthropologie de l'esthétique musicale française, du Moyen Age à l'âge baroque*

Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et historique de l'Europe, 535 p., 1 tabl., 77 ill. - Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Centre d'Anthropologie, Toulouse), soutenue le 2 avril 2001. Directeur de thèse : Daniel Fabre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/223>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 350-351

ISBN : 2-8257-07-61-9

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

« Luc CHARLES-DOMINIQUE, *Musiques de Dieu, Musiques du Diable. Anthropologie de l'esthétique musicale française, du Moyen Age à l'âge baroque* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 10 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/223>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Luc CHARLES-DOMINIQUE, Musiques de Dieu, Musiques du Diable. Anthropologie de l'esthétique musicale française, du Moyen Age à l'âge baroque

Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et historique de l'Europe, 535 p., 1 tabl., 77 ill. - Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Centre d'Anthropologie, Toulouse), soutenue le 2 avril 2001. Directeur de thèse : Daniel Fabre

RÉFÉRENCE

Luc CHARLES-DOMINIQUE, *Musiques de Dieu, Musiques du Diable. Anthropologie de l'esthétique musicale française, du Moyen Age à l'âge baroque*. Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et historique de l'Europe, 535 p., 1 tabl., 77 ill. Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Centre d'Anthropologie, Toulouse), soutenue le 2 avril 2001. Directeur de thèse : Daniel Fabre.

- 1 Au XIII^e siècle, une partition bipolaire de l'*instrumentarium* médiéval s'opère à partir du critère de l'intensité sonore. Le timbre musical devient désormais un élément central du discours esthétique. Au delà de ce vraisemblable retour à la théorie orientale antique des affects, cette bipolarité semble calquée sur le schéma médiéval universel des oppositions symboliques. D'autant que les termes qui désignent ces deux classes d'instruments, « hauts » (instruments puissants) et « bas » (peu sonores), sont ceux dont la sémantique est la plus chargée au moyen âge.
- 2 La première partie analyse l'édification de cette classification mais aussi cette dualité classificatoire d'un point de vue symbolique et religieux. Par ailleurs, on constate que cette taxinomie duelle se superpose à une dichotomie organologique. En effet, au-delà du

volume sonore, ces deux familles d'instruments s'opposent sur l'élément vibrant (vent/corde), sur la notion de résonance ou de son absence, sur la monodie et l'harmonie. Or, l'étude anthropologique de ces divers discriminants musicaux ou organologiques menée dans la seconde partie, montre que tout oppose les instruments « hauts » ou « bas », de façon univoque, sur les terrains de la religiosité ou du profane. Cette démonstration s'attarde en particulier sur une étude approfondie de la religiosité du silence ou au contraire de l'anti-religiosité du fort volume sonore, démontrée dans l'étude des rituels sociaux de la mort et de l'imagerie médiévale et baroque de la danse macabre, dans celle de la géographie sonore de l'au-delà, des sabbats et autres manifestations liées à l'ensorcellement.

- 3 L'hypothèse qui prend corps petit à petit est celle de l'élaboration progressive de deux esthétiques musicales, opposées du point de vue de la licéité religieuse. L'une, « basse », prônant les valeurs chrétiennes de l'humilité tandis que l'autre, « haute », est celle de l'excès et de l'orgueil. La troisième partie montre comment la musique savante profane de divertissement, en systématisant l'usage de la basse continue dès le XVII^e, système musical trinitaire (« bas » sonore, harmonie, grave) à la religiosité parfaite, a cherché à se démarquer radicalement des musiques « populaires », de leurs représentants et de leurs instruments, depuis longtemps fortement inscrits dans le champ symbolique inverse.
- 4 Une telle investigation anthropologique, au carrefour de la philologie, de la sociologie, de l'ethnographie, de l'iconologie, de la musicologie et de l'ethnomusicologie, étayée par l'étude de l'histoire musicale, apporte des réponses quant à l'édification des musiques occidentales savantes religieuses et de divertissement et à leurs rapports avec celles de la sphère populaire. Du moyen âge à l'âge baroque, elle pose la question du déterminisme dans le domaine de l'esthétique.